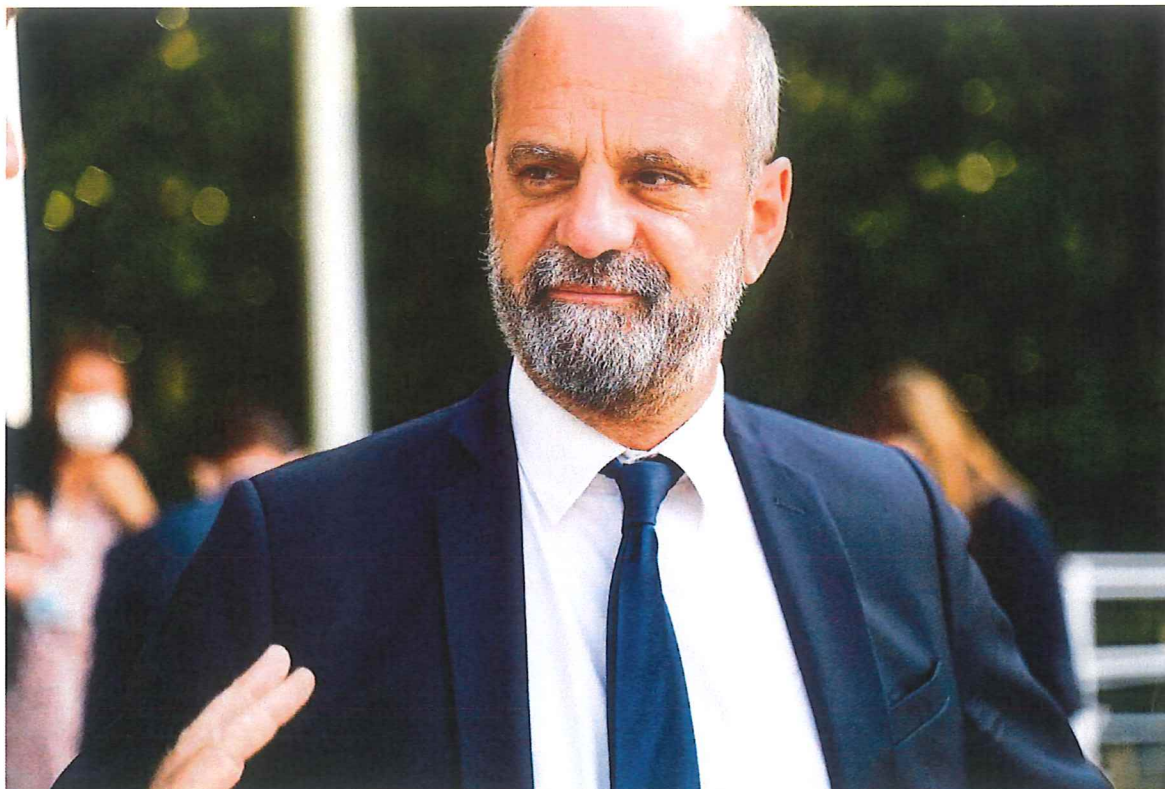


La Croix - lundi 13 septembre 2021

France

Jean-Michel Blanquer, les ressorts d'une longévité record

Denis Peiron



Frederic Petry/Hans Lucas via AFP

Jean-Michel Blanquer devient en cette mi-septembre le ministre de la Ve République resté le plus longtemps à l'éducation. Passionné d'échecs, il avance ses pions à toute vitesse, sans laisser le temps à la contre-attaque.

Quatre ans et quasiment quatre mois... Devançant Christian Fouchet, une figure du gaullisme en poste dans les années 1960, Jean-Michel Blanquer détient désormais le record du plus long mandat de ministre de l'éducation sous la Ve République. Comment expliquer une telle longévité dans ce fauteuil qu'un ancien membre du ministère décrivait, en riant, comme « *la place du mort* » ?

La proximité que ce « techno », ancien recteur devenu animal politique, entretient avec le président de la République, est une première réponse. « *Il s'est rapidement imposé comme une figure de la Macronie* », observe le sénateur LR Stéphane Piednoir. Même si, nuance cet ancien professeur de maths, « *faute d'avoir exercé un quelconque mandat ou de jouir d'une expérience hors enseignement, il n'a pas acquis la stature qui lui aurait permis de prendre la tête d'un autre ministère* ». Allusion au dernier remaniement, à l'été 2020, où le ministère de l'intérieur lui a

échappé.

Jean-Michel Blanquer a gardé la tête de ce ministère « *rugueux* », comme le qualifie Pierre Mathiot, le patron de Sciences Po Lille, qui a conduit avec lui la réforme du lycée et du bac. « *Le poids des syndicats reste fort et les relations sociales tendues. Mais le ministre possède les ressources psychiques pour encaisser les coups et il ne perd jamais de vue la feuille de route sur cinq ans fixée à son arrivée, au printemps 2017.* »

Dédoulement de classes, abaissement à trois ans de l'instruction obligatoire, refonte de la formation... Jean-Michel Blanquer ne doit pas sa survie à son immobilisme. Pourtant, contrairement à tant de ses prédécesseurs, il n'a pas connu de fronde susceptible de le pousser vers la sortie. « *Les modes d'action syndicale ont évolué et à l'intérieur de chaque organisation, les avis divergent parfois sur ses réformes* », commente Catherine Nave-Bekhti, secrétaire générale du Sgen-CFDT. « *Même si chacun s'accorde à dire que sa détermination verse parfois dans la rigidité, dans une verticalité excessive.* » Pour Pierre Mathiot, Jean-Michel Blanquer s'appuierait en réalité sur « *la majorité silencieuse des enseignants, qui sans forcément aimer le ministre, apprécie qu'il fasse avancer certains dossiers* ». L'intéressé a aussi obtenu des arbitrages favorables sur les revalorisations salariales...

Les sondages, cependant, s'avèrent cruels : selon le dernier baromètre du SE-Unsa, seuls 10 % des enseignants se disent en accord avec les choix éducatifs du gouvernement. Aussi, c'est auprès du grand public que Jean-Michel Blanquer va chercher son soutien, avec 44 % d'opinions positives selon une enquête Ifop-Paris Match-Sud Radio. « *On le présente souvent comme un libéral mais son discours sur les fondamentaux – lire, écrire, compter –, et ses rodomontades sur la laïcité flattent cette majorité de Français qui, en matière d'éducation, restent conservateurs* », analyse l'historien Claude Lelièvre.

« *Le ministre joue souvent les parents, voire les grands-parents, contre les enseignants* », renchérit le professeur de sciences économiques et sociales Philippe Watrelot (1), qui souligne aussi sa capacité à « *saturer l'espace médiatique* », y compris en assénant des « *affirmations péremptoires, non conformes à la réalité* », comme sur la prime de rentrée qui serait utilisée pour acheter des écrans plats. « *Passionné d'échecs* », Jean-Michel Blanquer avance ses pions « *à toute vitesse pour créer un effet de sidération* » : « *Ses adversaires se mobilisent à peine qu'il ouvre déjà un nouveau front.* »

(1) Auteur de Je suis un pédagogue, ESF.